

# JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 19 DÉCEMBRE, 1878.

No. 17.

## AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

**C** de nouveau le silence se rétablit. On n'attendit plus que les sanglots de la vieille dame qui avait commencé à pleurer au seul nom de Gitty.

“ J'espère, monsieur que vous ne vous méprendrez pas sur ma démarche ; j'ai fait par hasard connaissance avec elle, il y a une heure à peine, et dans l'impossibilité où elle était de vous faire parvenir ce message, je me suis mise à sa disposition.

— Et je vous assure, mademoiselle, que je suis loin de m'offenser de ce que vous avez fait. C'est une grande peine que celle que nous éprouvons en ce moment ; mais si la pauvre enfant désire nous voir, nos cœurs ne sauraient être sourds à sa prière.”

La voix du brave homme tremblait ; il s'arrêta et reprit : “ Non, non, nous ne pouvons lui refuser. Dieu sait si nous en sommes capables ! ”

Il essuya les larmes qui coulaient sur sa joue : “ Allons, femme, si Gitty demande à nous voir, le plus tôt sera le mieux.”

Sarah avait fait entendre à Gitty de ces bonnes paroles qui consolent, et elle avait réussi à calmer sa douleur : aussi quand elle la quitta, la pauvre enfant lui demanda-t-elle en grâce de revenir la voir.

M. et Mme Upjohn eurent bientôt parcouru la distance qui les séparait de leur chère Gitty, Hélas ! c'est avec peine qu'ils la reconnurent, tant la maladie avait fait de ravages sur ce visage, il y a quelques jours encore si beau et si plein de santé !

Mme Upjohn s'avança la première vers le lit de Gitty. Elle vit les traits pâles et amaigris de celle qui avait été si longtemps leur enfant, et se jetant aussitôt sur la maladie, elle la pressa contre son sein et l'embrassa avec effusion.

Gitty pouvait enfin déchargé son cœur. Elle lui avoua tous ses torts.

Mme Upjohn sécha ses larmes, et se levant avec un sourire de joie :

“ Mon ami, Dieu soit loué ! notre Gitty a été trompée, mais elle est aussi pure encore que lorsqu'elle jouait tout enfant sur nos genoux. Oh ! venez, venez, mon ami.”

Le vieillard leva les mains au ciel. “ Merci, mon Dieu ! ” Et il se pencha sur sa chère Gitty, regardant silencieusement la pauvre enfant dont les yeux rayonnaient de bonheur.

“ Mon bon oncle, pardonnez-moi... Oh ! pardonnez-moi ! ”

— Je te pardonne.” Et il la serra contre son cœur. Le brave homme versait des larmes de joie.

### XVIII.

Près de la demeure où Gitty avait trouvé un refuge, se voyait, dans une rue étroite et sombre, une petite boutique dont la devanture vermoulue et couverte de poussière prévenait peu en faveur de ceux qui l'occupaient. Des clefs rouillées, de vieilles serrures, des limes, des marteaux, un étau et un mauvais établi formaient tout l'ameublement de cette misérable échoppe, où jamais, peut-être, un rayon de soleil n'avait pénétré.

Quelle que fût cependant l'obscurité de la pièce, on apercevait dans un coin, tout près de la fenêtre, un petit homme assis à son établi, toujours limant, toujours frappant, sans qu'on pût dire au juste ce qu'il faisait. Il réparait les vieilles serrures et raccommodait les clefs, disait-on dans le voisinage ; mais il n'y avait pas sans doute dans toute la ville assez de clefs, assez de serrures pour l'occuper ainsi du soir au matin, et tous les jours pendant tout l'année. Mais ne médisons pas du petit homme aux cheveux gris, il travaillait ; et quel fût le mystère qui l'entourait, il était clair pour tout le monde que son travail ne lui rapportait pas beaucoup.

Sur la fin d'une journée froide et pluvieuse, un homme aux allures étranges entra dans la rue où se trouvait la boutique en question. La façon dont il regardait tout ce qui l'entourait, l'air d'importance qu'il se donnait en se dandinant et en faisant tourner sa canne, j'allais dire son bâton, attiraient l'attention des passants qui s'éloignaient de lui instinctivement. Quand il fut devant la boutique du serrurier, il s'arrêta un instant à regarder le petit homme à son établi : puis ouvrant la porte avec un sans-façon remarquable, il se planta derrière lui et se mit à examiner ce qu'il faisait sans dire un mot : l'autre, de son côté semblait ne pas

s'être aperçu de sa présence. Enfin la lime cessa de crier, et le petit vieux regarda un moment avec beaucoup d'attention l'ouvrage qu'il venait de terminer, et le plaça avec soin près de lui ; puis ôtant ses lunettes et tournant la tête sans se déranger de dessus son siège, il regarda du coin de l'œil le nouveau venu. Ce dernier semblait contempler quelque autre objet au fond de la pièce.

“ Eh ! bien ! mon vieux, on est toujours occupé, à ce que je vois ; qu'est-ce donc que vous venez de mettre si soigneusement de côté ? ”

— Cela ne regarde ni vous ni aucun des vôtres. Je travaille en ce moment pour un honnête homme.

— Vous avouez donc que vous travaillez quelque fois pour des pratiques d'une moralité suspecte ?

— En effet, j'ai fait quelque chose pour vous il y a quelques jours.

— Ha ! ha ! ha ! bien touché, père Bill.

— Mais prenez donc un siège ; j'ai deux mots à vous dire à propos d'une petite affaire : et comme vous chassez toujours quelque gibier, je pourrai peut-être vous mettre sur la piste.

— Voyons,” dit notre homme ; et prenant dans un coin un mauvais escabeau, s'assit négligemment, et, les deux bras croisés sur sa poitrine, regarda en face son interlocuteur.

La pose de celui-ci manquait pas non plus d'un certain caractère. Le coude sur son établi, un pied à terre, tandis que l'autre se balançait insoucieux dans l'espace, il paraissait s'inquiéter peu des regards scrutateurs que lui lançait le fin matois qu'il avait devant lui. Rusé lui-même, et cachant sous un semblant de stupidité grossière une finesse que trahissaient ses petits yeux perçants et moqueurs, il ressemblait, dans sa pose et ses traits, à ses vieux diables grimaçants, ces maîtres en chicane qui prennent un air doucereux pour mieux cacher leurs traitresses allures.

Ils s'examinèrent ainsi pendant quelques instants ; ils devaient sans doute se trouver bien singuliers l'un l'autre.

Ce fut le père Bill qui rompit le silence.

“ Eh ! bien, vieux Jack, que me donneriez-vous si je vous mettais sur la trace d'un fripon ? ”

— Ce que je vous donnerais, moi ? ”